

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : MARTY, André

Titre : « Le territoire, lien ou frontière? Identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions territoriales », *Colloque ORSTOM, Paris IV*, 8 p.

Editeur : aucun

Date : octobre 1995

COLLOQUE ORSTOM - PARIS IV

Le territoire, lien ou frontière ?

Identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions territoriales

2-4 octobre 1995

Quelques remarques d'André MARTY

Remarques préliminaires

- Le colloque se tenait à l'Institut de Géographie et était dominé par des géographes.
- Il était constitué de textes d'ouverture, de quatre ateliers (ethno-géographie, géopolitique, migrations et diasporas, problèmes urbains). Il devait se terminer par une demi-journée de synthèse à laquelle je n'ai pas participé.
- Je ne vais pas résumer tout ce que j'ai entendu et qui était assez disparate et dont l'intérêt était assez inégal. Je veux seulement essayer de restituer par écrit ce que j'ai personnellement perçu de plus intéressant pour éclairer nos pratiques à l'IRAM.

I. LA NOTION DE TERRITOIRE

Je m'inspire ici surtout de l'exposé de Joël Bonnemaïson .

- C'est une notion utilisée par l'éthologie (cf l'espace vital d'un animal), le droit, la psychologie, la géographie.
- Les géographes ont d'abord étudié la région, ensuite l'espace géographique comme support de l'économie. Aujourd'hui ils en viennent à considérer le territoire comme leur nouveau paradigme. Il faut dire que l'actualité les pousse beaucoup dans ce sens.
- C'est un concept à la fois géographique et politique.
- Le territoire est à distinguer de l'espace. Il est un morceau d'espace qui enracine. Il participe à la définition de l'identité. Il est un lien avant d'être une frontière. Il est un coeur (dans le monde mélanésien, les vraies frontières sont des espaces vides où on ne réside jamais).
- Le territoire est marqué cependant par l'ambivalence lien-frontière. La frontière est caractérisée par la force : c'est un espace qui se négocie, se gagne , se perd... On se bat pour lui. Le territoire renvoie au pouvoir. Il est l'oeil du pouvoir.
- J. B. insiste sur le caractère sacré du territoire et les rites qui l'accompagnent : les géosymboles, les lieux sacrés, les sanctuaires et les lieux de pèlerinage.

Il existe deux dérives possibles concernant le territoire :

- soit le terrorisme du territoire lequel renvoie au tribalisme, à l'ethnisme, voire à la purification ethnique. Dans ce cas, le territoire devient une véritable frontière.
- soit la banalisation du territoire, une simple parcelle de l'espace approprié. Le territoire n'est plus qu'un support, un simple canton du système monde. C'est souvent le cas dans les approches d'aménagement du territoire.

2. LE TERRITOIRE DANS LA PENSÉE DE JEAN GOTTMANN

Il s'agit d'un géographe politique que j'ai découvert au cours de ce colloque. De son vivant, il n'a pas connu de gros succès mais, aujourd'hui, on l'étudie de près et un colloque est prévu en 1996 autour du concept d'iconographie qu'il a contribué à mettre en exergue.

La notion de territoire est centrale chez lui.

Son apport principal concerne de fait trois concepts :

a) celui de **cloisonnement** politique de l'espace géographique. C'est le point de départ de sa pensée : le monde est divisé en territoires et il est marqué par des jeux de cloisonnement-décloisonnement.

Le problème est alors d'expliquer ce phénomène. Pour cela Gottmann utilise deux concepts complémentaires et en relation dialectique : celui de circulation et celui d'iconographie.

b) le concept de **circulation** : il s'agit des flux, des déplacements des biens, des marchandises, des capitaux, des marchés, des techniques mais aussi des hommes et des idées. C'est un facteur de transformation, de changement, d'instabilité... et de décroissement.

d) le concept d'**iconographie** bien connu de l'histoire de l'art est appliqué à la géographie. Il correspond à l'ensemble des représentations qui font l'unité d'un peuple et qui l'associent à un territoire. C'est un facteur de résistance à la circulation, "L'iconographie est la somme des croyances, des symboles, des images, des idées, etc... dont une communauté a hérité et auxquels ses membres sont attachés. Ce lien entre les personnes et les "icônes" constitue le ciment du groupe et conduit à la définition d'un territoire dont les membres des autres communautés, attachés à d'autres iconographies, sont exclus. Ainsi, l'iconographie érige des cloisons" (G. Prévélakis).

Les iconographies ne sont pas inamovibles mais elles changent lentement. Elles peuvent aussi différer selon les échelles considérées (localité, région, Etat, Empire...).

D'après Prévélakis, le concept d'iconographie permet de prendre en compte le facteur culturel, en politique, de manière raisonnée.

3. A PROPOS DE L'INTEGRATION TERRITORIALE

Elle est une composante de l'intégration sociale globale (cohésion, reproduction, adaptation d'une société). Elle se définit par les liens entre les habitants d'un même espace.

Didier Gonzalez distingue à partir de son étude (Marais poitevin) quatre formes de liens socio-territoriaux correspondant à autant de processus d'intégration territoriale :

- le lieu de **proximité** : il correspond à une intégration potentielle et non à une intégration effective.
- le lien d'**appartenance** qui définit soit une intégration politique (fondée sur l'exercice d'un pouvoir) soit une intégration identitaire (fondée sur le sentiment d'appropriation collective).

- le lien de **ressemblance** : il correspond à l'intégration "mécanique" de Durtheim (fondée sur le critère de ressemblance et l'homogénéité des lieux ou des individus),
- le lien d'**échange** : il correspond à l'intégration "organique" de Durtheim (fondée sur les échanges entre les lieux et les groupes sociaux, donc sur le critère de complémentarité).

4. RELEVÉ DE DIVERSES IDÉES CONCERNANT LE TERRITOIRE

- Importance des représentations de l'espace et de l'ajustement entre différents systèmes de représentations (voir plus loin l'exemple basque).
- L'Etat comme impulsant une vision ordonnée et géométrique de l'espace (en contraste avec des visions plurielles, souvent floues, s'enchevêtrant et se superposant entre elles). Avec l'Etat, il y a un dedans et un dehors du territoire.
- Importance du rapport entre la territorialité et la mobilité (cf les migrations, les sociétés nomades, l'exil, les diasporas, les réfugiés).
Le nomadisme ne se confond pas avec l'errance (importance des repères, des jalons, voire des itinéraires).
- La frontière :
Les notions de "frontière agricole", de "front pionnier" perdent de leur importance car l'espace est de plus en plus fini.

La frontière est une ligne.

D'après Jean Cocteau, elle est "une écriture dénouée" : la ligne peut se dénouer mais s'il y a des tensions, les noeuds se tendent.

D'après Braudel, les civilisations se font sur les frontières.

Le cas de la frontière Mexique-Etats-Unis avec le commerce de la drogue : on assiste là à la création possible d'une entité transfrontalière. Cette situation fait apparaître des relations complexes entre un territoire légal et un territoire clandestin (les deux étant des facettes différentes d'un même territoire). On est en présence d'un Etat de passe-droits : le travail clandestin s'opère grâce à des acteurs légaux ayant une légitimité.

En Afrique de l'Ouest, les frontières fonctionnent sur les disparités des Etats.

- Notion d'extraterritorialité (Israël et territoires occupés).
- La distinction autochtones-migrants.
Il convient de relativiser cette distinction. Concernant les autochtones, il vaut mieux parler de "déjà-là". Il n'y a pas d'autochtonie absolue.

Les migrants quant à eux sont des "nouveaux venus". Il y a des modalités diverses dans les contacts entre les deux catégories.

L'ethnogénèse, pratiquée fortement en URSS, serait aujourd'hui en plein développement pour étudier les situations pluriethniques et dresser des typologies.

- Dans les sociétés traditionnelles, le territoire se définit plus par un principe d'identification que d'appropriation.

5. SUR LES REPRESENTATION DU TERRITOIRE

D'après l'exposé de Jean-Daniel Chaussier concernant le pays basque français. L'auteur a observé quatre types de représentations :

- Le territoire comme fondement de l'appartenance ethnique. C'est la terre-mère. La vision de la temporalité est axée sur le passé. L'avenir ne se conçoit que par rétablissement de la continuité historique.
- Le territoire comme acteur de la modernité (influence de la Chambre d'Industrie et du Commerce). La vision de la temporalité est vécue comme une coupure avec le passé.
- Le territoire comme agent politique d'un parti (le P. S.) : Mitterand avait promis un département basque. La vision de la temporalité : le passé rejoint le présent pour construire l'avenir.
- Le territoire comme objet de gestion des différences. Il ne s'agit plus de créer un département mais d'institutionnaliser le territoire. La vision de la temporalité est axée sur l'avenir (l'année 2010).

Chacune de ces représentations renvoie à une forme distincte d'institutionnalisation :

- La première est de nature conservatrice.
- la deuxième accentue l'imaginaire (dépassement des Etats au profit des peuples).
- La troisième est de type stratégique politique et administratif. Reconciliation des différents aspects. Surtout dans les années 81-83.
- La quatrième est de type stratégique économique : se fonde sur les groupes d'intérêt, dénonce l'incompétence des notables locaux.

La question qui se pose aujourd'hui : assiste t-on à une institutionnalisation de cette partie du pays basque ? ou bien à une banalisation de la revendication basque ?

6. QUELQUES EXPOSES INTERESSANTS

a) Sud Soudan

Quelle est la nature de la guerre civile ?

S'agit-il de la Jihad islamique ?

S'agit-il d'une simple guerre tribale ?

S'agit-il de la genèse d'une nation (soudanaise) ?

L'auteur penche pour cette dernière solution et pense que tôt ou tard on reviendra à un Etat fédéral laïc (mais d'ici là les populations du Sud vont continuer à être décimées).

b) L'Ethiopie après la victoire des Tigréens

L'Etat vient de créer des régions sur une base ethnique. Ça marche assez bien pour le Nord, la partie centrale et l'Est mais pas pour le Sud-Ouest où il y a une multitude d'ethnies. Dans cette dernière région, l'Etat a dû créer "une région des petits peuples du Sud-Ouest".

Le pouvoir actuel repose sur une alliance Tigréens-Oromos (avant l'alliance était entre Amharas et Oromos).

c) Le Delta central au Mali (Claude Fay)

A l'origine, aux trois éléments naturels (l'eau, l'herbe, la terre) correspondent trois groupes : les Bozos pêcheurs, les Peuls éleveurs, les Rimaïbe cultivateurs. Ces groupes sont à la fois liés et différents. Ils ont le même territoire mais sont différents et complémentaires. Chacun est médiateur avec son élément et en même temps lié aux autres.

Le pouvoir apparaît comme un opérateur de changement brutal et légitime (c'est le pouvoir, on n'y peut rien). Il introduit la domanialité du territoire et avec elle de nouvelles subdivisions avec des principes géométriques (différents des anciennes logiques).

Localement, les gens ne comprennent pas que les administrateurs demandent l'origine des droits : le rôle du pouvoir n'est pas de consulter mais d'imposer. Ce faisant, il décontextualise tout, il désidentifie et il est à la source de conflits interminables.

A la question de savoir comment les gens réagissent par rapport à la décentralisation et au processus de nouveaux découpages, l'auteur prétend qu'ils sont "terrorisés". Il renvoie à Marc Abeles : la décentralisation c'est une "démultiplication des centralisations".

d) Kenya Conflit Kalenjin-Kikuyu

Kenyatta (Kikuyu) avait favorisé les Kikuyu dans le rachat des terres européennes après l'indépendance du pays.

Moi (Kalenjin) soutient les Kalenjin et les Masaï contre les Kikuyu. Ce faisant, il renforce l'identité Kalenjin en relation avec la constitution de leur territoire.

L'Etat appuie le processus d'ethnisation d'une de ses composantes. Et cela n'a rien à voir avec les conflits traditionnels.

Parmi les procédés utilisés, Moï a procédé à un véritable charcutage électoral et créé des districts pour certaines minorités. Il joue la carte des groupes minoritaires.

e) Congo

On assiste après la "phase marxiste" à un retour des génies de la terre. Celui-ci est étroitement lié à la diminution des ressources. Les génies étant liés à la fertilité de la terre (comme à la fécondité féminine), ils interviennent au niveau du foncier. Si le génie n'est pas d'accord, il peut chasser ou empêcher des gens de s'installer.

S'agit-il d'un renouveau religieux ou d'une stratégie consciente manipulateur ? La réponse donnée est qu'il faut probablement éviter la dichotomie entre les deux.

f) Le Fouladou (Kolda-Sénégal)

Dans cette région apparemment homogène (peuplée de Peuls agro-pasteurs) une situation conflictuelle est en train de monter entre Peuls anciens et Peuls nouvellement arrivés (au cours du siècle) de Guinée Bissau. Ces derniers, marabouts (ressemblant par certains côtés aux Mourides) ont été encouragés par l'administration coloniale et sénégalaise. Ils ont su s'infiltrer en utilisant les faiblesses des "autochtones". Grâce à leur poids économique, ils sont devenus riches et politiquement puissants.

7 DEUX EXPOSES DIFFICILEMENT ACCEPTEES

a) Celui d'un Suisse (Piveteau) autour de la question : notre territorialité n'est-elle pas essentiellement masculine ?

C'est en fait la question du genre appliquée au territoire.

Des réactions dans la salle ont contesté le partage suivant de l'auteur : le privé réservé aux femmes, l'économie et le politique réservés aux hommes.

b) Celui d'un chercheur qui travaille sur l'étude comparative des crânes (Alain Froment, médecin et biologiste).

Le titre était : les différences ethniques ont-elles une base biologique ? Réponse de l'auteur : oui (les différences ne sont pas seulement socio-culturelles). Argument : il y a une part génétique et une part adaptative.

Exemples :

- il y aurait une relation entre le nez large et la pluviosité (!)
- les deux grands génocides de ce siècle (Juifs et Tutsi) ont opéré là-dessus, d'après l'auteur,
- Des juifs seraient aujourd'hui en train de vouloir récupérer ce type de classification après en avoir été victimes.

Le terrain est glissant... Ne va-t-on pas déboucher sur la notion de races inégales (entre les Pygmées qu'étudie particulièrement l'auteur et les autres, etc....?)

8. DES LACUNES

Je n'ai rien entendu sur le rapport Territoire-Terroir-Local.

Peu de choses directement sur le foncier

De même sur les moyens utilisés par l'Etat pour effacer les anciens modes de territorialité.

Rien sur les migrations liées aux guerres civiles et sur les réfugiés.

Quelqu'un a mentionné le rapport ambigu qu'entretiennent les chercheurs avec leurs "territoires de recherche" respectifs.